

## On prend soin de moi ! Je suis entre de bonnes mains<sup>1</sup>

« *Je suis pauvre et malheureux, mais le Seigneur pense à moi.* » (Psaume 39, 18)

Ce n'est certes pas une phrase pieuse et abstraite !

Le psalmiste est convaincu qu'il ne m'appartient pas de pourvoir à moi-même. C'est Dieu lui-même qui y pourvoira pour moi. Cette confiance en Dieu se retrouve aussi dans le Nouveau Testament. C'est en puisant dans cette confiance que Paul exhorte les Philipiens :

« *Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute occasion, par la prière et la supplication accompagnées d'action de grâce, faites connaître vos demandes à Dieu* » (Ph 4, 6).

Saint Paul écrit ce texte en prison. Il ne savait pas s'il serait un jour libéré. Mais Paul connaissait la conviction du psalmiste : celui qui se fait du souci à propos de sa situation doit introduire ce souci dans sa prière à Dieu. Dès lors, son souci, sa préoccupation et sa misère s'en trouvent réduits. Il sait alors qu'il est soutenu par Dieu, même lorsqu'il peut craindre pour sa vie. Cette lettre de Paul s'adresse encore à nous au travers des siècles : nous ne devons jamais envisager notre situation comme étant sans issue. Nous ne devons pas non plus en être obsédés ni nous y enfoncer : dans la mesure où nous la présentons à Dieu, nous pouvons cesser de nous en soucier.

« *Les soucis tuent les hommes les plus forts* »

Cette phrase du Talmud de Babylone dit clairement qu'il existe au moins un souci qui nous consume, nous dévore et nous vole toute notre énergie. Celui qui se fait trop de soucis en perd l'appétit, il se met parfois à maigrir. Nous pouvons nous apercevoir qu'il est rongé par les soucis rien qu'en le regardant. Mais il existe un remède contre ce souci mortifère : dans la tradition biblique, c'est la confiance dans la sollicitude de Dieu : Dieu lui-même se préoccupe de moi, il est donc inutile que je me laisse ronger par les soucis. Une aide concrète consiste à présenter mes soucis à Dieu. C'est au cours de la prière que je peux en parler à Dieu. Après quoi, mes soucis se résolvent ou au moins se relativisent. C'est dans la prière que croît la confiance, que lorsque je confie mes soucis à Dieu, je suis entre de bonnes mains.

Voilà qui justifie l'invitation de Jésus : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos !* » (Mt 11, 28)

Jésus nous rejoint dans notre souffrance, et il nous propose le repos. Le vrai repos, la paix de notre âme. Un homme qui tire un joug tout seul dans un champ fait un grand effort. Mais si un ami vient avec lui, et à deux ils tirent le joug, cet effort se fait déjà bien plus facile. Jésus est cet ami. Si nous le laissons venir dans notre vie, il prend notre joug, et nous propose non pas de ne plus faire d'efforts, mais de faire un effort non plus tout seul, mais avec lui.

**Seigneur, le poids que porte mon cœur est parfois bien lourd pour moi. J'ai du mal à le porter, j'ai du mal à continuer la route. Dieu, viens à mon aide ! Seigneur, à notre secours ! Amen.**

---

<sup>1</sup> Méditations extraites et commentées, des Méditations du Père Anselm GRÜN par le Père Jonas BOLEKO PEA